Document generated on 04/24/2024 9:27 p.m.

**Séquences**
La revue de cinéma

# FFM 2006 — Courts métrages de la compétition
## À quand deux catégories?

Élène Dallaire

Number 246, November 2006, January 2007

URI: https://id.erudit.org/iderudit/47619ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Dallaire, É. (2006). FFM 2006 — Courts métrages de la compétition : à quand deux catégories? *Séquences*, (246), 22–22.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

# FFM 2006 | COURTS MÉTRAGES DE LA COMPÉTITION

## À QUAND DEUX CATÉGORIES ?

*Le comité de sélection du FFM a retenu 15 courts métrages en compétition officielle. Neuf pays représentés par des fictions très réussies (*Le Dîner, Tradition, Révolution, Monitio, Three Towers*) ou des tentatives comme* Route 66 Australie, Happiness, Ahdhiyum, *en passant par quatre films d'animation (*First Flight, Close Your Eyes and Do Not Breathe, Monument, Little Blue*) ou des anecdotes comme* Checkpoint, Monsieur Sorlin architecte et Jack et Jacques. *Une salade mixte parfois difficile à évaluer.*

ÉLÈNE DALLAIRE

Ces œuvres si différentes dans leurs qualités démontrent toutefois une constante : on ne peut faire un bon film sans un scénario bien découpé, particulièrement quand on manque de temps, d'argent et de moyens techniques. Ce qui est frappant, c'est que les *courts métragistes*, peu importe leur pays d'origine, ont tous de graves problèmes de financement et de diffusion. Ce sont encore les amis, les collègues et parfois même la famille qui permettent de monter le budget et de miraculeusement tourner le film.

*Revolution*

*Tradition*

**Heureusement que le grand prix est allé à *Revolution* de Xavier Diskeuve, tour de force belge de 18 minutes sans dialogue qui raconte intelligemment le mal-être du couple et les impacts d'une revue érotique.**

Peter Ladkani et Gerard Schmidt-Ferry étaient à Montréal pour discuter de leur film et d'autres projets en développement. Ils ont tourné *Tradition* en trois jours avec une équipe de bénévoles issue du monde de la publicité. Des gens qui souhaitaient s'inscrire dans un projet plus intense qu'une pub de lait. Ce film grave porte sur les assassinats que des familles organisent afin de laver leur honneur souillé par leurs filles qui osent fréquenter des garçons d'autres cultures. Ladkani rappelait que l'an dernier 37 meurtres d'honneur ont été perpétrés en Allemagne seulement. Il a toutefois voulu éviter de stigmatiser une communauté particulière et c'est pourquoi son film est sans paroles. Ses expériences publicitaires l'ont probablement encouragé à faire parler les images. Et c'est ce qui fait encore aujourd'hui la différence entre le cinéma et la télévision.

Le producteur N. Dinesh Rajkumar a emprunté à la banque les fonds nécessaires pour tourner, en deux jours et demi, un film grave et dramatique, *Andhiyum*. Il m'expliquait que les conditions de travail en Inde sont telles que les participants doivent être payés à la fin de chaque journée. Cette production indienne basée sur une histoire vraie porte sur la pénurie de bourreaux. Malgré un taux de chômage très élevé, on ne peut trouver un remplaçant pour exécuter les criminels condamnés à la peine de mort. L'œuvre filmée de Jacob Varghese met en scène un bourreau qui est hanté par des cauchemars et par la contradiction religieuse entre son sale travail et ses croyances personnelles.

Basé principalement sur le dialogue, *Le Dîner* est une autre belle réussite. Réalisé par Cécile Vernant, c'est l'actrice principale, Julie Bray, qui était de passage pour raconter le tournage de ce court et parler de son impact sur sa carrière. Comédienne télé depuis une douzaine d'années, elle a participé à ce film un peu par hasard et son succès l'amène à recevoir des offres de plus en plus intéressantes.

Comment évaluer autant de films différents et en plus jeter dans la mêlée quatre films d'animation ? Ne vaudrait-il pas mieux, comme il y a deux prix pour le court métrage, faire deux catégories ? Les films animés, malgré leurs forces et leurs particularités, seront toujours sous-évalués comparés aux fictions. De Cameron Hood et Kyle Jefferson, *First Flight* est réalisée avec beaucoup de moyens. Elle se retrouve mise côte à côte avec *Monument* d'Alain Delannoy, réalisateur indépendant de Saint-Boniface, qui a mis cinq ans à produire son film avec 15 000 $ de bourse du Conseil des arts du Manitoba et l'aide au cinéma indépendant de l'ONF !

Parlons du palmarès. *Jack et Jacques* de Marie-Hélène Copti s'est mérité le prix du Meilleur court métrage canadien. Copti déclare que ce film fut son école. C'est une production réalisée à l'INIS avec les tics que l'on reconnaît : un scénario mièvre, peu de point de vue, des images standards et une bande-son terriblement télévision. En espérant qu'un jour on y enseigne mieux le cinéma. *Checkpoint* a gagné le prix du court métrage. Ce film anecdotique mal filmé a séduit sept personnes : le jury, qui a encore réussi à remarquer dans ce film des qualités que ses membres seuls savent voir ! Heureusement que le grand prix est allé à *Revolution* de Xavier Diskeuve, tour de force belge de 18 minutes sans dialogue qui raconte intelligemment le mal-être du couple et les impacts d'une revue érotique. Malheureusement, faute de distribution, nous ne pourrons le voir à satiété. Vite une loi pour le retour du court métrage en salle !